

Le Journal de la rue

PER
J-451

Journal de sensibilisation

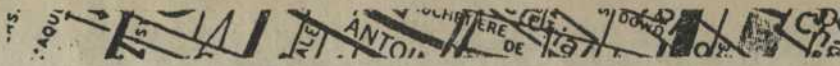
Vol. 1 no. 2 avril 1993



DOSSIER SKINHEAD

PROFESSION : QUETEUX

LE CYCLE DE LA VIOLENCE CONJUGALE



NOUS REMERCIONS

Merci du fond du coeur aux personnes qui ont fait des dons au journal :

Cette parution a été rendue possible grâce à l'intervention des prisonniers de St-Vincent de Paul, qui ont fait une collecte à l'intérieur des murs.

UN GRAND MERCI

Merci de votre précieuse collaboration.

Johanne Goulet,
Pauline Brunet
Nicole Panaccio
Normand Dumais
André Durand
Aline Brown
Rose Cloutier
Jacques Zappa
Yvon-Lajeunesse
Lieutenant Détective André Lapointe,
section Anti-gang

Rédactrice
Marie-Claire Beaucage

Textes:
Marie-Claire Beaucage
Patrice Massé
René Richard
André Durand
Fred ? Chapeau
Sylvain
Claudine Bishop

Dessins:
Manon Boies
Marian Stefanski

Montage & Graphiste
Robert Dubuc
Correction :
Mitchel Saint-Cyr
Photo :
Guylaine Bombardier

La reproduction totale ou partielle des articles est autorisée
à la condition d'en mentionner la source.



ÉDITORIAL

LA VIOLENCE !

QUELLE VIOLENCE ?

Lorsque un enfant entre à la maison en disant " mon chum s'est piqué en entrant dans une arcade, il paraît qu'il saignait comme un cochon". Piqué veut dire poignardé chez les jeunes. C'est beaucoup banaliser l'évènement, vous ne trouvez pas?

Je me pose la question en tant que parent comment dois-je réagir à cette banalisation?

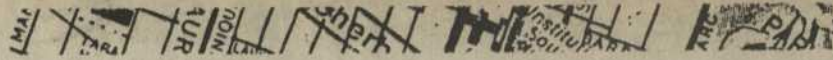
On demande à nos policiers de faire de la prévention et de ressembler aux policiers de Londres le plus possible, en axant sur la prévention. Notre ville a plutôt tendance à ressembler à la ville de New York en criminalité.

COMMENT CHANGER OU STOPPER LA ROUE?

J'invite le lecteur à voir le rapport entre les articles et les témoignages. Durant le montage je me suis posé la question d'où prenait naissance la violence; dans la rue? dans la famille? à l'école? au travail? à la télévision ou d'abord en moi-même? Ces textes sont le début d'une réflexion que j'ai le goût de partager avec vous?

Marie-Claire Beaucage
Rédactrice





LE CYCLE DE LA VIOLENCE CONJUGALE

Le cycle de la violence des hommes comprend quatre phases: celles de la tension, de l'agression, de l'invalidation et de la rémission.

LA TENSION

Un facteur déclenchant se produit. Le type de déclencheur change au fur et à mesure que la violence augmente: au début, il dépend d'une situation extérieure à la vie de couple (ex: boisson, perte d'emploi). Ensuite il dépend d'une situation à l'intérieur de la vie de couple (ex: discussion sur la façon d'élever les enfants, sur la planification d'une activité). Finalement, il dépend d'une situation à l'intérieur de laquelle la femme est considérée comme responsable.

Le déclencheur permet à l'homme d'installer un climat de tension dans la maison par des menaces, par un ton agressif, par une absence prolongée, etc.

L'AGRESSION

Après la création d'un climat de tension, l'acte d'agression a lieu (psychologique, physique, sexuelle, morale). La femme se sent outragée.

L'INVALIDATION

Suit une phase d'invalidation dans laquelle le conjoint va tenter de minimiser, de nier ou d'expliquer à la femme les raisons de son comportement et lui demander de l'aide. Les femmes vont généralement comprendre le conjoint et chercher à l'aider.

LA REMISSION

Suite à l'agression, l'agresseur exprime des regrets (il a peur de la perdre) par des comportements de réconciliation (ex: des cadeaux, des promesses). La rémission a pour conséquence d'augmenter le seuil de tolérance de la femme à la violence. Elle croit de plus en plus qu'elle n'a pas su s'adapter aux exigences du conjoint et conserve l'espoir d'un changement. S'il y a de nouveau violence après la phase de rémission, la femme va accroître son sentiment d'incompétence comprenant que l'aide qu'elle a apportée n'était pas adéquate. La violence psychologique et verbale reprennent alors leur escalade jusqu'à la prochaine menace d'agression.

Le cycle est complété. Le cycle de la violence va recommencer avec de moins en moins de périodes de rémission parce que le conjoint constate que sa femme ne part pas et il ne craint plus de la perdre. En général, c'est quand il n'y plus de périodes de rémission que les femmes décident de quitter leur conjoint. D'ailleurs, c'est lorsqu'il n'y a plus de rémission que la supposée "incompétence" de la femme devient le facteur déclenchant la violence du conjoint.

UN JEUNE DE CITE DES PRAIRIES (sécurité maximum)

Quand j'étais jeune, vers huit ou neuf ans, l'école nous disait que la drogue c'était dangereux. Mais moi je vivais avec des adultes qui consommaient. Alors je me disais que l'école disait ça juste pour m'empêcher d'avoir du plaisir. Plus tard, au début de l'adolescence, je me suis bien rendu compte que la drogue c'était dangereux, mais je ne voulais surtout pas le montrer à mes "chums" pour ne pas détruire mon image et mon appartenance au groupe. Alors pour mon image, je n'ai pas eu peur de prendre des drogues fortes et dures.

A l'âge de treize ou quatorze ans, je prenais de la "free base"* presque tout le temps. Pour payer ma drogue, je faisais de la prostitution dans le centre ville. Je me sentais mal de faire ça, mais en même temps je sentais que je n'avais plus le choix. A treize ans, je ne restais plus chez ma mère. Je couchais d'un bord puis de l'autre. Ma mère m'avait abandonné. Je mangeais le plus souvent chez les gens avec qui je faisais de la prostitution.

Je me suis écoeuré de faire de la prostitution et j'ai décidé de faire des délits: des vols dans les maisons puis des vols d'automobiles qui m'ont conduit en centre d'accueil. A première vue, ce n'était pas l'endroit idéal pour le jeune que j'étais devenu. J'ai passé un mois d'enfer à Cartier à vivre ma solitude, mon manque de drogue et ma rage, à pleurer sur mon sort et à avoir hâte que ça finisse.

Au centre d'accueil j'étais très révolté. Je voyais les éducateurs comme s'ils étaient là pour me faire des misères. Alors j'avais des agissements pour faire réagir et je me retrouvais régulièrement dans ma chambre en réflexion. C'est là que j'ai pensé à m'évader. L'évasion ça ne faisait que rajouter une coche au cercle vicieux dans lequel je m'étais embarqué.

J'ai vécu des gros "downs". J'ai même tenté de me suicider et c'est là que l'aumônier de la Cité a su me redonner de l'espoir. Après trente-sept (37) évasions, j'ai accepté de rester et de m'exprimer sur ma souffrance et mes peurs. André Durand, l'aumônier m'a aidé à accepter et à voir certaines réalités.

J'ai compris d'où venaient mes insécurités et mon grand vide d'affection. Et maintenant que je me comprends mieux, je suis plus en mesure d'agir pour moi avant d'agir pour les autres. J'ai accepté de faire le point sur la personne que je suis sans la lourde image que je traînais depuis si longtemps.

* Crack.

Après cinq ans de centre d'accueil, j'ai dix-sept ans. Je suis encore au Centre La Cité des Prairies. Je sors dans un mois et j'ai de l'espoir. Je demeure réaliste. Je sais et je connais les pièges qu'il y a à l'extérieur: l'argent facile, la drogue pour geler la souffrance et pour fuir la réalité. Mais je me donne une chance: je veux réussir et prouver à tous ceux qui m'ont dit que j'étais un bon-à-rien qu'ils se trompaient. Il y a au fond de moi quelque chose qui veut exploser, cette chose est bonne, positive et gagnante.

René Richard.



SALUT !

Mon nom est Sylvain, j'ai 35 ans et je purge actuellement une sentence de 12 ans et demi d'emprisonnement pour vol-qualifié. J'suis un gars de la rue ! Lorsque je me suis 'grabber', j'étais un junkie (héroïne, cocaïne). J'passais mon temps seul, sans amis et la plupart du temps 'en manque'. Pourtant c'est pas ça que je désirais faire de ma vie, mais un gars de la rue, c'est souvent comme ça que ça finit...

J'me suis retrouvé dans la rue, parce que je ne connaissais pas d'autre place où aller. Il n'y avait personne qui écoutait ce que j'avais à dire. (du moins c'est ce que je pensais). Dans la rue, les premiers temps, j'avais l'impression d'être quelqu'un. Les gars s'intéressaient à moi et avec la 'dope' j'arrivais à m'exprimer un peu plus. On remarque aussi très vite le comportement des adultes et on apprend à ne pas s'en laisser imposer. Je dirais même, que c'est nous qui développons l'art de manipuler les autres. C'est : "la loi de la jungle."

La rue, pour moi, ça m'a amené à connaître deux choses : la première. : c'est la fuite ! J'ai appris à fuir mes problèmes familiaux, mes responsabilités sociales mais surtout j'ai appris à fuir mes émotions désagréables. La deuxième: C'est l'impression de liberté ! J'ai appris que dans la fuite on a l'impression d'être libre, d'être vivant...

Pourtant aujourd'hui j'ai quitté la rue, parce que connaître ce n'est pas nécessairement COMPRENDRE et je sais maintenant que la liberté ne peut s'atteindre dans la fuite. Ce n'est pas dans la révolte (contre mon semblable) que j'aurais pu soigner mes blessures intérieures. Ce n'est que dans la compréhension et dans la communication qu'il m'a été possible de les disciper et de redonner un sens à ma vie et j'avoue que depuis que j'ai commencé à m'exprimer dans ce sens, je m'en porte beaucoup mieux. Ce qui se passe à l'intérieur de nous, il est préférable d'en parler avec des personnes ressources. Elles existent, regardes autour de toi, informes-toi. Prends une chance de faire confiance à quelqu'un d'autre qui est là pour t'écouter car se retrouver avec ceux qui comme toi souffrent c'est aussi commencer à apprendre à fuir et à détruire ...

J'ai vécu 16 ans dans la rue, je sais aussi que les premiers temps on pense que c'est le meilleur moyen de s'affirmer, mais si tu veux en savoir plus long à propos de ce qui s'y vit, écris-moi, je te parlerai de mon vécu et si t'as le goût de t'exprimer, j'écouterai ce que t'as à me dire.

Sylvain

Vous pouvez rejoindre Sylvain en écrivant au journal. Nous ferons suivre le courrier.





DOSSIER 'SKINHEAD'

Le mouvement "skinhead" a pris naissance en Angleterre durant les années soixante. Ce mouvement provient du style "mods" qui se signalait par de nombreux affrontements avec le style "rockers". Durant les années 70, le mouvement prend de l'ampleur alors qu'il est stimulé par l'émergence du mouvement "punk". Contrairement au "punk", les "skinheads" sont fiers de leur origine et prônent la jeunesse ouvrière. Durant cette époque, Skinheads et Noirs fraternisent ensembles dans les mêmes clubs .

Au début des années 1980, suite à des frictions entre Anglais et immigrants d'origine Pakistanaise, une tendance raciste, en Angleterre, se développe au sein du mouvement skinhead. Ce n'est qu'en 1985 que le mouvement commence à faire parler de lui au Québec. Il apparait comme un nouveau style, une nouvelle identité proposée aux jeunes en révolte.

Les agressions commises par les Skinheads sont souvent organisées comme une activité. Ils sont soutenus par des discours sur la suprématie de la race blanche. Les victimes d'agressions commises par les skinheads sont principalement : les noirs, les latino-américains, les asiatiques ainsi que les homosexuels.

LES TROIS TYPES D'INDIVIDUS ADHÉRANT AU MOUVEMENT SKINHEAD

Premier type: Agé de 18 à 25 ans

Chômeur ou travailleur dans un climat de travail précaire avec perspective sociale nulle.

Vit en appartement (groupe) ou dans les "SQUATS"

Deuxième type: Agé de 14 à 18 ans

C'est celui qu'on appelle le stagiaire. Il connaît des problèmes au niveau parental et scolaire. Il est en fugue de son domicile ou d'une institution.

Très désireux de s'intégrer au groupe; il veut donc faire ses preuves.

Il démontre son potentiel violent afin d'être recruté.

Troisième type

Adolescent âgé de 14 à 18 ans

Provient d'un milieu plus aisé avec perspective sociale normale.

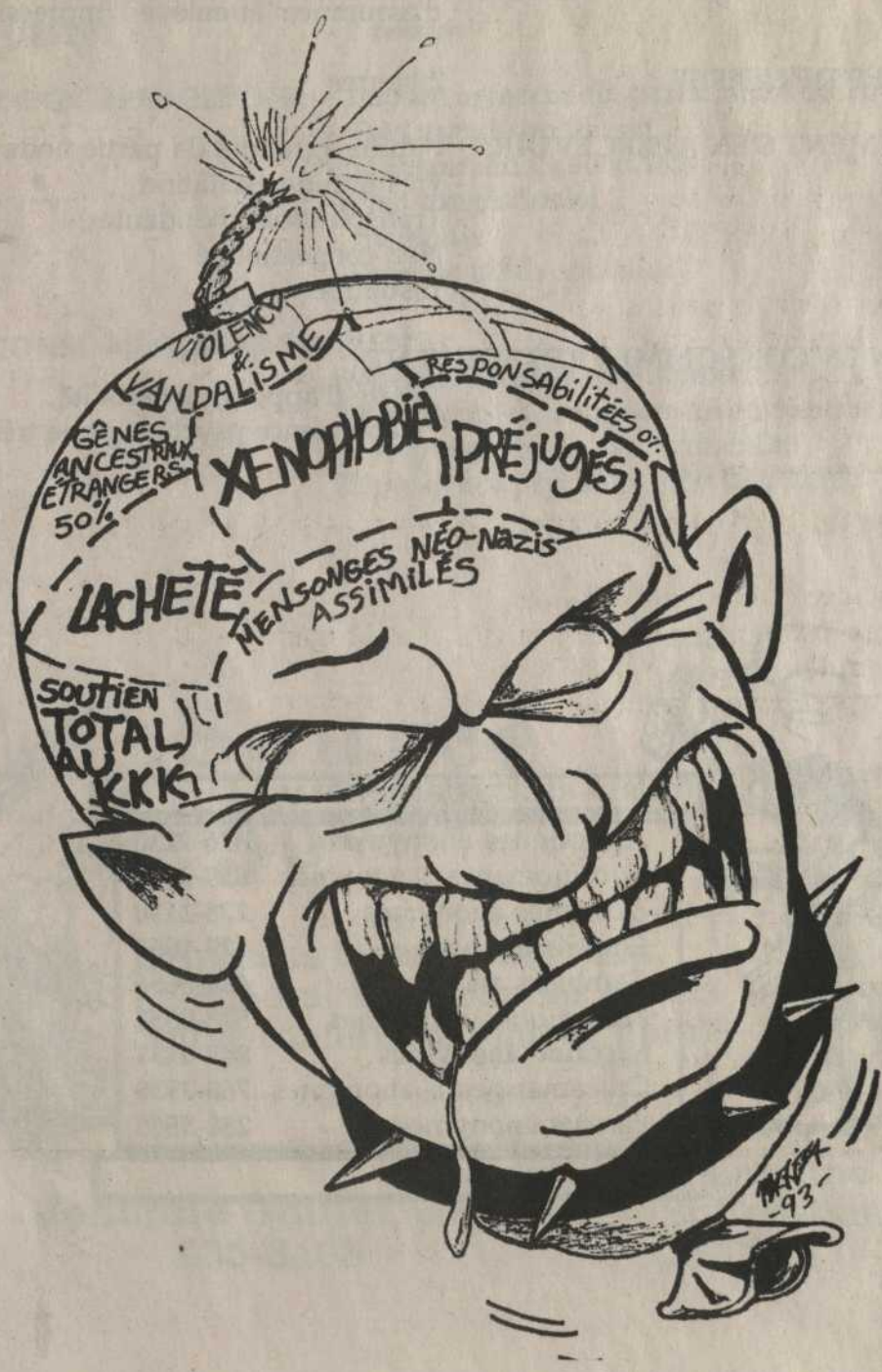
Il est curieux et suit le mouvement pour la mode et non pour

l'idéologie, puisqu'en général il ne la connaît pas.

WREHAM
IVE
351
Gar
LEON
BI
BLAY
HALLS
WILLI
PL
10
ST-
EDWAR
12
20A
CATHF
17

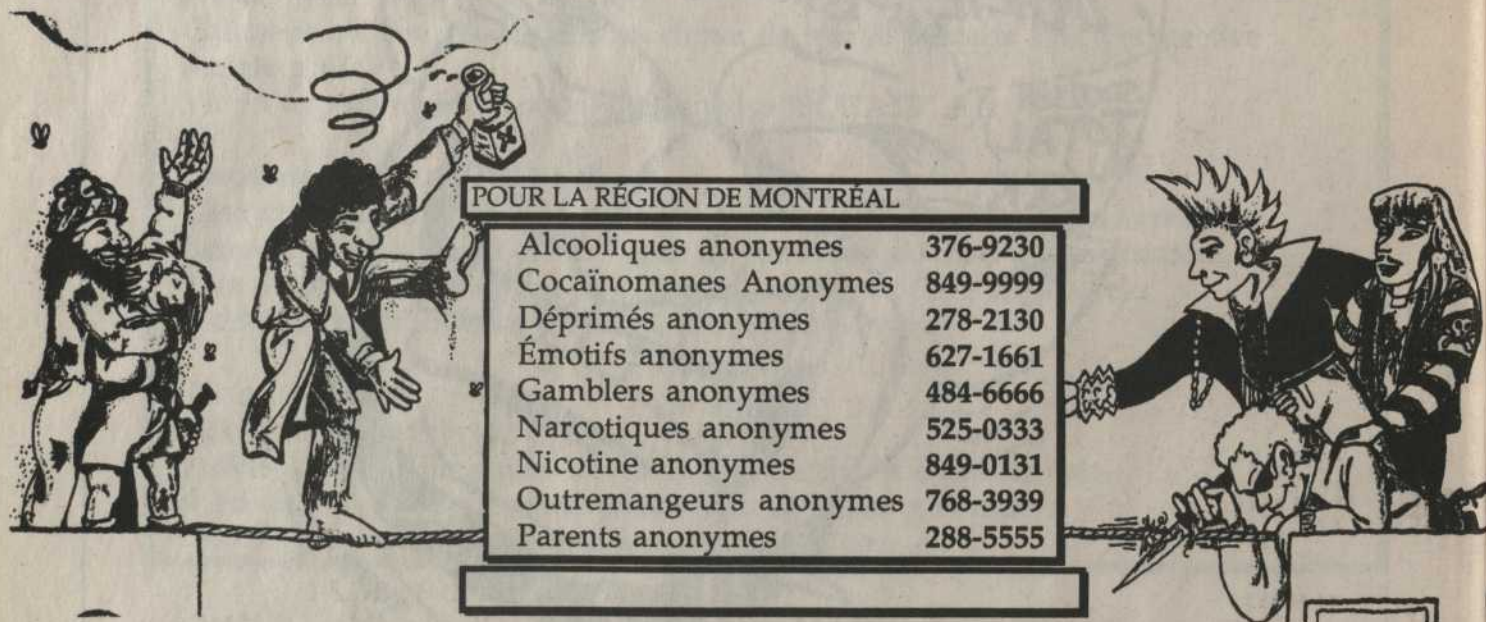
La tenue vestimentaire et le crane rasé qui ne permet pas de prise sur les cheveux favorisent le combat. Les bottes Doc's Martens avec leurs armatures de fer deviennent une arme très redoutable. Leurs attaques sont souvent gratuites et d'une grande violence.

Il faut reconnaître que les Skinheads se trouvent eux-mêmes souvent victimes d'agression parce que leur style et leur culture dérangent.



CHRONIQUE SUR LES DROGUES

- PRODUIT:** - Cocaïne
- COMMENT ÇA SE PREND ? :** - Le plus souvent "sniffé" avec une paille
- EFFET EN GÉNÉRAL :** - Excitation. Donne beaucoup d'énergie et d'assurance. et enlève l'impression de fatigue
- DURÉE DE L'EFFET :** - 2 heures
- COMMENT S'EN APERCEVOIR:** - Pupille agrandie (la partie noire de l'oeil)
- Très grande excitation
- Transpiration abondante
- Nez congestionné
- Insomnie
- SI ON EN CONSOMME TRES SOUVENT :**
Perte d'appétit, irritabilité,
Dépendance psychologique très forte.





PROFESSION : QUÊTEUX

Ce qui m'a amené à quêter: j'avais besoin d'argent de poche. J'en avais pas. C'est à 8 ans que j'ai quêté mon premier 25 cents pour jouer dans les machines à boules. Ensuite, j'ai quêté avec des amis pour tripper ensemble. Ça s'est développé comme ça. J'aimais et j'aime encore cette façon de faire de l'argent parce que je trouve ça honnête. Ma technique s'est perfectionnée quand j'ai fugué du centre d'accueil, à 16 ans, que je me suis retrouvé à la rue. C'était un moyen de survie et j'ai accepté cette façon de vivre.

J'ai maintenant 14 ans d'expérience dans ce métier et j'ai développé beaucoup de trucs, d'agilité, de patience, de tolérance, un grand sens de la communication et de l'observation. Dans les yeux d'une personne, je peux savoir si elle va me donner ou pas.

Je ne quête pas par pitié, c'est un travail pour moi.

d'expérience dans ce beaucoup de trucs, tolérance, un grand sens l'observation. Dans les yeux d'une personne, je peux savoir si elle va me

Je ne quête pas par pitié, c'est un travail pour moi.
Je quête parce que je n'ai pas d'études et que je ne peux pas travailler dû à ma santé.

C'est quoi quêter ? Quêter, c'est demander de la monnaie aux gens. C'est travailler sans avoir de boss. C'est donner du temps, de la patience, de la gentillesse, et aider des gens dans le besoin. C'est un échange, un troc. Si je vois quelqu'un mendier, je lui donne. Je peux quêter d'autres choses que de l'argent : du linge, de la nourriture, des billets d'autobus, des cigarettes ...

C'est important d'être poli avec le monde, de ne pas insister, d'être présentable et propre pour avoir une meilleure approche avec les gens.

Pourquoi je quête ?

Je quête pour subvenir à mes besoins lorsque l'argent du B.S. est écoulé et que j'ai payé mes dettes familiales.

Le futur n'existe pas pour moi. C'est le moment présent qui importe pour moi. Je ne prévois rien, je ne me fie à rien pour éviter des déceptions. Le plus dur, c'est quand on t'ignore, qu'on ne te regarde pas, ne te parle pas ou encore pire quand on te provoque et t'insulte ...

C'est important de respecter le territoire des autres et de faire respecter le sien.

Pour pouvoir quêter il faut être dedans, avoir le coeur à le faire, avoir l'énergie. Si ça ne te tente pas, ça ne donne rien.

Je suis disponible pour répondre à tes questions en passant par l'intermédiaire de P.A.C.T. de rue 278-9181

Fred ? Chapeau

JEUNE ET FOU



De fête

invitation
spéciale

une primeur à montréal

colloque des jeunes d'hochelaga Maisonneuve

Venez nous rencontrer et voir ce qu'on
fait de bon quand on s'y met à fond!

Le samedi, le 8 mai 93

de 12h00 - 20h00

à l'école Hochelaga

3349 rue Adams (coin Davidson)

Information: REVDEC

(rève pour décrocheurs), au 259-0634.

On vous attend les jeunes d'H.-M.

Prière de confirmer votre présence.

Conception et réalisation : Frédéric Bergeron 15 ans Julie Ménard, 17ans

UNE JOURNEE QUI PROMET DANS LE QUARTIER HOCHELAGA-MAISONNEUVE

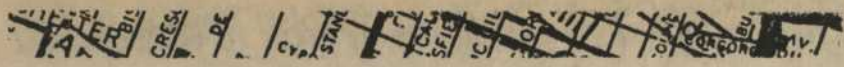
Un colloque organisé par des jeunes, pour les jeunes dont les adultes ne sont pas exclus mais plutôt bienvenus. Le tout sous la supervision de Guylaine Martel et de Richard Lacroix, deux intervenants de rue qui travaillent très fort dans leur quartier pour tous ces jeunes.

Nous avons rencontré Frédéric Bergeron, Patrick Forget et Julie Ménard, membres du Comité d'organisation qui compte cinq membres actifs.

Il sont surprenants ces jeunes. Ils veulent changer leur image, l'image que les adultes et les médias leur renvoie. Non, ils ne sont pas tous des délinquants, des drogués, des fugueurs, des décrocheurs; ils sont des adolescents qui ont le sens des responsabilités et travaillent en équipe. Ils sont motivés, disciplinés, et persévérants. DES DEBROUILLARDS quoi!

Félicitations et grand succès pour votre colloque les jeunes.

Marie Claire Beaucage



La Métropolitaine

JACQUES ZAPPA, B.A., COM.

1333 BOUL. CHOMEDEY, BUREAU 902
CHOMEDEY, LAVAL, QUÉ.
H7V 3Y1 TEL. CELL.: (514) 952-9889

LAVAL MICRO

433, boul. Saint-Martin
Laval (Québec)
H7M 1Y8
Tél.: (514) 669-3511
Fax: 385-3360

Jean-Pierre Lemire
Président



systèmes
informatiques

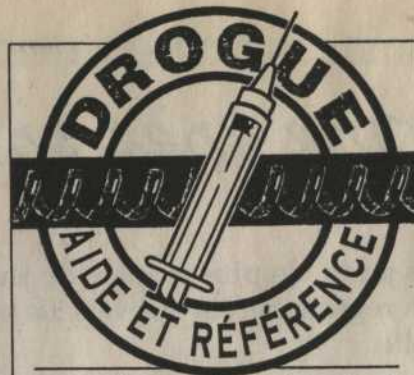


Claire Pinsonneault
Dir. Marketing

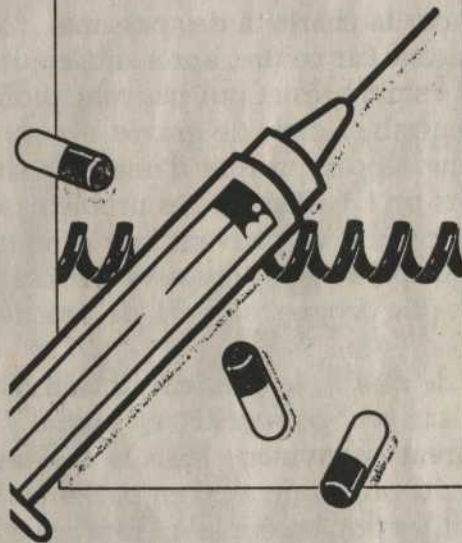
CRÉATIONS
OMNIVER Inc.

Fabricant de verre OMNI
OMNI glass manufacturer

5524, Saint-Patrick
bureau 330, Escalier C
Montréal (Québec) H4E 1A8
(514) 761-0597
FAX. 761-0598



COMPOSEZ LE
1-800-265-2626
dans la région de Montréal
(514) 527-2626



Potentiel
632-8433 *Plus*

NORMAND DUMAIS
MOTIVATEUR - CONFÉRENCIER



Lettre très très spéciale

De nos jours, de plus en plus de jeunes quittent la maison dès l'adolescence, ce qui est très regrettable car souvent ils ne savent pas trop pourquoi ils ont quitté leur domicile.

Ils se retrouvent avec des problèmes encore plus pénibles que ceux qu'ils avaient à la maison. Partir de son domicile n'est pas toujours la solution. Les jeunes qui se retrouvent sans argent, sans nourriture, sans toit, sont souvent au désespoir et peuvent faire n'importe quoi pour survivre, comme par exemple voler ou demander la charité à des passants. Pour un certain temps ils peuvent s'en sortir de cette façon. Par contre, après une courte période, il y a quelqu'un, quelque part qui les ont remarqués et qui peuvent profiter de l'occasion pour apprivoiser ces jeunes et les entraîner dans de graves aventures, car, bien souvent ces gens savent choisir le moment pour profiter d'une telle situation. Il est bien évident que ces jeunes ne sont pas prêt à affronter ces problèmes. Mais ils sont au désespoir et peu importe ce que les personnes peuvent leur dire, tout semble bien mieux que ce qu'ils vivent. et voilà qu'après avoir été sauvé par ces gens, ils sont maintenant impliqués dans des histoires de drogue, de vols, de prostitution et quoi encore ...

Avant de quitter le domicile, il faut bien réfléchir. Si toutefois vous ne pouvez pas en parler avec vos parents, eh bien il y a des services offerts à la population qui demeurent anonymes. Mais la meilleure solution est d'aller directement à la source du problème, et d'en parler sincèrement, d'analyser la situation car bien souvent les adolescents s'en font avec des riens.

La vie de nos jours est beaucoup trop vite. Tout doit être fait rapidement et les parents n'ont pas toujours le temps de donner l'attention que ces jeunes cherchent, c'est pourquoi il est important de se tenir occupé et de parler à quelqu'un, quand les choses semblent noires. Il y a sûrement un rayon de soleil au bout de ce tunnel.

Bonne chance à tous, ne perdez surtout pas le courage. Renseignez-vous auprès de votre communauté pour l'aide dont vous auriez besoin. Mais avant tout, allez à la source du problème, c'est sûrement un malentendu.

Claudine Bishop, 9 ans.



André Durand

SEIGNEUR JE TE PRESENTE MA GANG

Je m'excuse déjà Seigneur
En commençant ma prière
Car je veux te présenter ma gang
Et j'y tiens vraiment.

Tu sais: dans ma gang
c'est là que j'ai trouvé
les premières amitiés.
C'est là que pour la première fois
Des gars m'ont dit:
"toi tu es correct".

Tu sais Seigneur dans ma gang
On faisait pas la différence
Entre le bien et le mal
Pour nous autres
Tout ce qui nous permettait
De vivre et de manger:
C'était bien
Tout ce qui nous empêchait
De vivre et de manger,
Cela était mal.

Tu sais aussi Seigneur
Que les lois de la société
On s'en foutait pas mal.
Pour nous ces adultes-là
Supposés responsables, sérieux,
On leur renvoyait le même nom
Qu'eux-mêmes nous lançaient.
Je m'excuse Seigneur:
Ouvre seulement l'une de tes oreilles:
Mais on les appelait LES CROTTES.

Je ne suis plus dans ma gang.
J'ai pris un autre chemin.
J'ai le droit d'être heureux
Et de vivre en paix.
Je te demande d'aider les chums
De mon ancienne gang
Regarde-les un par un.
Tu sais: ils ne sont pas méchants
Chacun a des grosses crottes dans le coeur.
Je te demande de leur donner
La paix que toi seul peut donner.
Je les aime mes chums
Mais je sais que tu les aimes
Plus que moi encore
Merci Seigneur.



S. R. EVANS / CHES. L. CR. Coll. / M. St. Coll. / \$1.50 / 11 17 / 12 18

VOUS AVEZ DES CHOSES A DIRE ?

Nous vous invitons à participer au journal, soit par un témoignage, une histoire vécue, une entrevue, des commentaires, annonces publicitaires ou dons.

Vous pouvez nous écrire:

LE JOURNAL DE LA RUE

C.P. 180, succursale Beaubien

Montréal, Qc, H2G 3C9

Au nom de toute l'équipe, **MERCI DE VOTRE PARTICIPATION**

POURQUOI LE JOURNAL DE LA RUE ?

En recevant LE JOURNAL DE LA RUE, distribué gratuitement, vous pourriez peut-être agir en tant qu'agent de changement pour le mieux-être de notre société. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos commentaires.



JE SUIS INTERESSE(E) A RECEVOIR LE PROCHAIN NUMERO

NOM: _____

ADRESSE: _____

Nom: _____

Adresse: _____

_____ No de tél.: () _____

J'accepte de devenir un agent de changement

20 \$ 50 \$ 100 \$ 250 \$ 500 \$ 1000 \$ _____

JOURNAL DE LA RUE C.P. 180, succursale Beaubien, Montréal, Qc, H2G 3C9



Festival Créations jeunesse

Du 17 au 23 mai 1993

Grande exposition de quelques 500 oeuvres dans toutes les disciplines des arts visuels: Peinture, dessin, bande-dessinée, photographie, vidéo.

Du 21 au 23 mai (en soirée)

Une cinquantaine de spectacles seront offerts, créés de toute pièce par les adolescents et les adolescentes venus de toutes les régions du Québec, mais aussi de France, de Belgique, d'Haïti et de Guadeloupe.

Musiciens, chansonniers, chorégraphes et danseuses, jeunes dramaturges et metteurs en scène, comédiens et comédiennes vous attendent pour vous faire connaître une floraison de jeune talent et de fantaisie par lesquels cinq à six cents jeunes nous expriment la conscience qu'ils ont du monde, la place et le rôle qu'ils entendent y prendre pour y jouer leur avenir et leur vie.

JEUNES SANS ETIQUETTE est le slogan qu'ils ont choisi pour corriger l'image négative que trop d'adultes ont tendance à projeter sur eux.

Les billets sont en vente par réservation à Oxy-Jeunes à Montréal, au 849-5297 où l'on vous donnera plus d'informations sur le contenu de la programmation.

NE ME JETTE PAS

PASSE-MOI A UN AMI
UN VOISIN